

Les peintures italiennes

Les XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles et l'héritage des siècles précédents

La fin du XVI^{ème} et le début du XVII^{ème} siècles ont vu naître en Italie de nouvelles idéologies dans la création artistique portées par de grands artistes tels que Le Caravage et les frères Carrache dont l'influence ira au-delà des frontières italiennes. La recherche picturale oscillera alors entre la recherche du réalisme, du naturalisme et du luminisme.

Le baroque est encore présent car il faut attendre le XVIII^{ème} siècle pour que ce courant s'atténue et laisse place à un style plus classique, plus romantique.

1- L'héritage des frères Carrache et du Caravage

Michelangelo Merisi da Caravaggio, dit Le Caravage (1571 – 1610) est un peintre italien au caractère violent et bagarreur dont la vie a été rythmée de scandales. Il proposa une œuvre puissante et novatrice révolutionnant la peinture du XVII^{ème} siècle. En effet, de nombreuses générations d'artistes ont été influencées par son travail à **caractère naturaliste**, son **réalisme** parfois brutal, son érotisme troublant et son emploi particulier de la technique du **clair-obscur**.

Grâce à sa technique du clair-obscur, Le Caravage parvient à donner des effets dramatiques à ses scènes. Il utilise une lumière puissante et crue provenant d'un point surélevé et enveloppant les personnages qui tiennent une place importante dans toutes ses compositions. Le corps humain est une véritable fascination et Le Caravage recherche une représentation la plus proche de la réalité en y ajoutant une sensualité provoquant souvent l'indignation du clergé. Plutôt que de peindre de belles figures pour représenter les personnages bibliques, l'artiste préfère choisir ses modèles parmi le peuple (mendiants, enfants des rues, prostituées...).

Agostino et Annibale Carracci, dits Les frères Carrache

Ils se sont formés dans des écoles d'art mais aussi et surtout en étudiant et copiant les grands maîtres comme Le Corrège, Véronèse, Titien et Le Tintoret au cours de leurs voyages. Cela sera d'ailleurs l'un des préceptes de l'enseignement donné à l'académie d'art qu'ils fondent en 1585 à Bologne. Ils forment les jeunes artistes à partir d'un programme stricte d'**étude de la perspective**, d'architecture, d'**anatomie** grâce à des moulages de cadavres et de statues antiques. Ils prônent une **observation rigoureuse de la nature**.

La filiation des Carrache englobe ainsi non seulement leurs disciples immédiats (l'école bolonaise de la génération suivante), mais aussi Poussin, l'Académie royale de peinture et de sculpture et, par conséquent, une bonne partie de la peinture européenne des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Les deux frères vont influencer la peinture décorative pendant plusieurs siècles.

La recherche d'un certain naturalisme

Lanfranco se forme auprès de Carrache et en étudiant le Corrège. Originaire de Parme, il travaille beaucoup à Rome autour de 1620 où il est connu comme un initiateur de l'illusionnisme baroque. Il entreprend aussi de vaste chantier à Naples.

Il représente véritablement l'une des figures majeures du baroque romain avec des perspectives habiles et des trompe-l'œil. Il aura une influence sur des artistes napolitains comme Mattia Preti et Luca Giordano.

A travers *L'Annonciation*, on constate qu'il cherche à se dégager des principes classiques officiels en utilisant des moyens très expressifs, des contrastes de lumières et d'ombre et en recherchant un certain naturalisme. Avec un sens audacieux de l'espace, Lanfranco propose un décor où se confondent, l'extérieur, l'intérieur et le ciel dans lequel virevoltent des putti et d'où émergent la lumière. Avec des coloris brillants et la composition un peu mouvementée il impressionne le spectateur. Des contrastes, naît alors une tension dramatique qui annonce le climat exaltant de l'illusionnisme baroque. La grâce facile lui assure une compréhension universelle.



Giovanni Lanfranco – Parme, 1582 – Rome, 1647
L'annonciation, vers 1616
Legs Gower en 1869
IP 396



Giambattista Langetti (Gênes 1625 – Venise 1676)
Samson victorieux
Vers 1650/1660
Huile sur toile
Legs Gower en 1869
IP 343

La recherche de réalisme dans la représentation du corps humain

Langetti peint cette toile au naturalisme exacerbé alors qu'il s'installe à Venise qui ne s'était pas encore abandonnée aux influences du caravagisme. Ce fut peut-être une de ses œuvres les plus appréciées, il en existe plusieurs variantes.

L'artiste a sans doute pris le prétexte du héros Samson au repos pour représenter, avec une grande minutie, la musculature mise en valeur par un effet d'éclairage dramatique, un cadrage serré et un beau chromatisme rehaussant la nudité et rappelant la formation génoise du peintre.

Ce tableau illustre un épisode de la vie de Samson (héros biblique). Samson est ici coiffé de la peau d'un lion qu'il a tué. Il pointe de l'index la mâchoire de l'âne avec lequel il avait mis en déroute mille Philistins que l'on aperçoit fuyant au fond dans la partie droite du tableau.

2- L'école napolitaine

L'école napolitaine suit la voie tracée par Le Caravage qui modifia la tendance plutôt **maniériste** du XVI^{ème} lors de ses séjours à Naples vers 1606-1609. En apportant un langage pictural plus moderne, il a permis à la ville de concurrencer les plus grands centres artistiques du pays à l'époque du baroque comme Rome.

L'école napolitaine se caractérise par une **recherche de naturalisme** et un **raffinement des couleurs** avec une admiration pour le travail accompli par les vénitiens dans le domaine de la couleur. Elle sera aussi **influencée par des artistes venus du Nord de l'Europe** comme Rubens et Van Dyck. Les représentants de cette période sont Luca Giordano (voir fiche atrium) et Mattia Preti.



Mattia Preti (Taverna 1613 – Malte 1699)
Jésus au milieu des docteurs
Vers 1640/1645
Huile sur toile
IP 242

Jésus au milieu des docteurs est une oeuvre de grande qualité picturale peinte au début de la carrière de l'artiste vers 1653 et renvoie sans ambiguïté à l'oeuvre de Caravage et au travail des vénitiens sur la couleur.

En effet, de l'influence de Caravage provient son aptitude à représenter les **scènes sacrées dans la vie de tous les jours** ramenant ainsi les personnages de la Bible et du Nouveau Testament à des dimensions plus humbles.

De plus, en une **succession de plans alternativement sombres et clairs**, l'éclairage latéral fait ressortir des taches de couleurs dans l'uniformité de ton générale, comme le bonnet rouge à droite et le turban rayé à gauche, et confère à la composition une expressivité dramatique puissante.

Cependant, les scènes de taverne, les tableaux à fond noir où s'agitent deux ou trois personnages ne suffisent plus à forger une réputation. Preti l'a bien compris et ne tarde pas à changer d'orientation. La couleur, des rouges, des oranges, des bleus, des ombres denses font partout saillir le drame. Ce qui est nouveau, c'est la complexité de l'espace et du récit, la **théâtralité de l'image** et du propos. Preti se dirige vers un baroque édulcoré.



Anonyme (Naples, première moitié du XVII^e s)
Saint Paul apôtre
Vers 1645
Huile sur toile
IP 245

Saint Paul apôtre illustre aussi cette veine naturaliste d'origine caravagesque qui construit grâce à la lumière une peinture très dense et des figures d'une grande humanité.

3- La peinture bolonaise

Bologne, célèbre foyer intellectuel, devient dès 1580 un centre artistique important. La peinture bolonaise du XVII^{ème} siècle, impulsée par les **Carracci (Carrache)**, souhaite redorer la grande peinture d'histoire et religieuse de Raphaël en fondant « l'*accademia degli incamminati* » (des acheminés ou des progressifs). L'idéologie et la stylistique réagissent au maniérisme par la **recherche du « Beau idéal »**, la **redécouverte des formes antiques**, l'**étude de la nature**, et la **copie d'après les grands maîtres de la Renaissance**.

Cette culture académique reste pendant tout le XVII^{ème} siècle un modèle, représenté par quelques héritiers comme Guido Reni (1575-1642), ou Giambologna (1529-1608) ainsi que par des artistes indépendants tels que A. Tiarini (1577-1668), Mastelletta (1575-1655), ou encore G.A. Sirani et sa fille Elisabetta.

Plusieurs oeuvres illustrent ce courant, comme par exemple, celle de Crespi, *Bernardo Tolomei au milieu des victimes de la peste noire à Sienne en 1348* où l'on remarque un **luminisme violent**, une impression dramatique légèrement atténuée par une gamme de couleurs brune et chaude mais néanmoins rendue avec un certain **naturalisme**.



Giuseppe Maria Crespi,
Bologne, 1665-1747
*Bernardo Tolomei au milieu des victimes
de la peste noire à Sienne en 1348,*
vers 1735
Huile sur toile
Legs Tur en 1948
IP 1305



Elisabetta Sirani (Bologne 1638-1665)
La Libéralité, vers 1657
Huile sur toile
Acquis en 1828
IP 251

Elisabetta Sirani fait partie de ses rares femmes peintres du XVII^{ème} siècle qui réussissent à imposer leur talent.

Pour peindre *La Libéralité*, figure allégorique du pouvoir et de la richesse, elle a adopté un type de représentation très prisé à Bologne : les **figures féminines à mi-corps**. Et surtout, elle s'inspire du traité d'iconologie du chevalier Cesare Ripa, un italien de la fin du XVI^{ème} siècle, qui décrit des images héritées de l'antiquité gréco-romaine, chacune caractérisée par une gestuelle. Le XVII^{ème} comme plus tard le XVIII^{ème} et le XIX^{ème} seront friands de telles allégories.

Les préoccupations picturales des artistes bolonais de sa génération sont aussi très présentes à travers la recherche d'une **synthèse entre la pureté des contours et la liberté de la touche**.

Sirani a ensuite développé la composition autour de belle forme serpentine oblique accrochant la lumière. Le tableau est animé par une sorte de frémissement résultant de la fluidité de la touche et de la richesse chromatique induite par le rendu des vêtements et des draperies. L'artiste se montre sensible aux colorismes vénitien et florentin auxquels elle ajoute des effets de lumière. Enfin, l'ovale du visage et son traitement porcelainé, légèrement froid, témoignent de l'idéal de beauté classique.

Maniérisme :

Courant artistique de la Renaissance tardive (1520-1580) développé en réaction contre les conventions artistiques de l'époque et la recherche systématique de la beauté idéale. Les maniéristes recherchent le mouvement à travers des silhouettes serpentine et des corps qui se tordent exagérément.

Comment reconnaître les saints ?

Dans la création artistique, on donne souvent aux saints et aux martyrs les instruments de leur supplice comme **attributs**. Par exemple, Saint Paul est souvent accompagné d'une épée à double tranchant en référence à sa mise à mort par décapitation.

Les femmes dans la peinture

Les hommes remettent à Rahab une cordelette écarlate qu'elle devra accrocher à la fenêtre de sa maison pour protéger tous les siens lors de la prise de la ville, action qu'elle montre par anticipation, car on voit effectivement en arrière plan une maison avec le même signe de reconnaissance accroché à l'une des fenêtres.



Attribué à Matteo Rosselli – Florence, 1578-1650
La courtisane Rahab fait échapper de Jéricho les espions envoyés par Josué
Vers 1630
Huile sur toile,
Legs Gower en 1869
IP 416

C'est parmi les peintres florentins du XVII^{ème} siècle que l'artiste qui a exécuté ce tableau devrait plutôt se situer. Le sujet met en avant une héroïne biblique rarement représentée, la prostituée de Jéricho, Rahab, qui a accueilli et caché deux espions envoyés par Josué, d'où la scène en fond à gauche avec un soldat cherchant les deux hommes.

Cette grande composition était peut-être destinée à composer avec d'autres un cabinet consacré aux femmes célèbres, un décor à la mode au XVII^{ème} siècle.